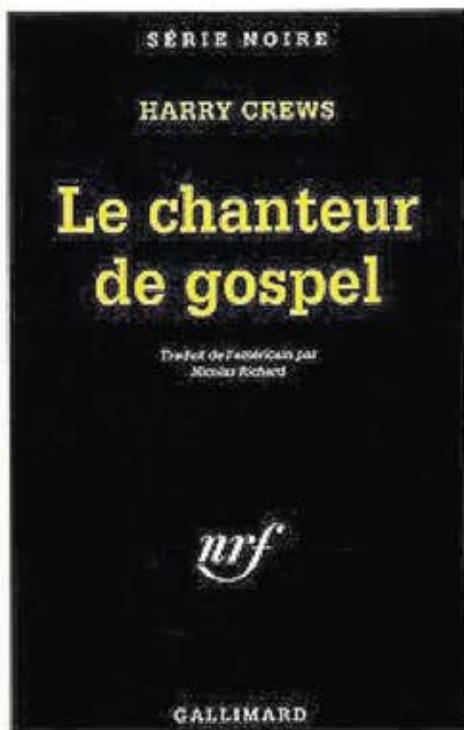


LIVRES

La Série Noire vue par ses auteurs



Ingrid Astier, Caryl Férey, Marcus Malte, Elsa Marpeau, Jean-Bernard Pouy, Marc Villard, auteurs et fans de la Série Noire

En 1945, le traducteur Marcel Duhamel rentre des États-Unis où il avait trouvé refuge durant la guerre. La même année, il crée la Série Noire. 70 ans plus tard, la collection reste une référence. Quelques-uns de ses auteurs ont sélectionné pour nous des livres qui les ont marqués.

Ingrid Astier : *La bête et la belle de Thierry Jonquet* (1985). N°2000. « Thierry Jonquet... Rien que son nom me fait rêver : né pour nous embarquer. Alors je prends la jonque Jonquet. Je flotte dans *La bête et la belle*. Un conte pour adultes autour du « Tout fout le camp ». Pas lui, Jonquet demeure. »

Caryl Férey : *La danse de l'ours de James Crumley* (1994). N°2361. « L'école du polar à l'américaine a toujours fait dans le dur à cuire. Avec Crumley, on rajoute une dose de loose (son héros, Milo, est un ex-dé-

tective devenu veilleur de nuit dans un bled pourri des USA) et une dose de dope (pour tenir au milieu de tous ces ploucs retors et réactionnaires, Milo s'envoie des cachets de speed). C'est violent, assez drôle et finalement rafraîchissant. Si si. Fans de best-seller érotico-ésotérique s'abstenir. »

Marcus Malte : *Le chanteur de gospel de Harry Crews* (1995). N°2396. « Son premier roman, et le premier que j'ai lu de lui. J'aime les histoires du Sud. J'aime sa terre et sa boue, ses rivières, ses serpents, ses poissons-chats, ses mules. Et ses hommes et ses femmes. Fêlés, fissurés, ou carrément fracassés, corps et âmes. Magnifiques parias. J'aime leurs gueules. J'aime la rudesse et la tendresse qu'il a pour eux. La compassion et la formidable ironie. La démesure. J'aime comme il les traite. J'aime sa patte unique. Noir et

poésie. J'aime Harry Crews. »

Elsa Marpeau : *La position du tireur couché de Jean-Patrick Manchette* (1981). N°562. « Martin Terrier est tueur à gages ou barbouze, il ne le sait pas très bien. Au fond, qui sont ses patrons et pour quelles causes se battent-ils ? Il l'ignore. Il ignore tout. On est en 1981. Et JP Manchette refuse la psychologie, les héros, l'espoir. Alors que lui reste-t-il à ce revendiqué « néo-polar » ? Juste un fil ténu, ridicule et tragique : la lente dérive du tireur couché, mon semblable, mon frère. »

Jean-Bernard Pouy (la Série Noire publie *Tout doit disparaître* qui compile cinq de ses romans) : ***La santé par les plantes de Francis Mizio* (1999). N°2543.** « La preuve qu'on peut se gondoler sous la noire couverture. Un roman sombre (l'industrie pharmaceutique se détruit

pour trouver un laxatif performant) mais hilarant, qui pourrait arracher un sourire crispé à Levi-Strauss. Seul polar où le héros est un perroquet vert à deux crêtes et touffes rouges sous les ailes... »

Marc Villard : *Un linceul n'a pas de poches de Horace Mc Coy* (1946). N°4. « Mike Dolan, reporter révolté par les compromissions, plaque son journal et monte son affaire pour dire la vérité sur sa ville pourrie. Mais sa rigueur effraie, son imprimeur se défile puis son distributeur. Dolan affronte une société proche du Klan et terminera sa vie dans une poubelle, une balle dans la tête. L'écriture est comportementale, l'accusation implacable. Mc Coy ne fait pas de cadeau à l'Amérique qui regarde ailleurs quand son peuple sombre dans la misère, après la crise de 1929. »

Jean-Noël LEVAVASSEUR.